

Lettre de Caracciolo à D'Alembert, 1er juin 1783

Auteur : Caracciolo

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJ'avais résolu de ne pas vous troubler un seul instant...

RésuméExprime son affliction de le savoir malade, rép. à sa l., lui demande de ne pas prendre la peine de lui écrire pendant sa maladie, aura des nouvelles par les amis. Ne négliger ni remède ni la résignation. Adieu.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire83.28

Identifiant82

NumPappas1974

Présentation

Sous-titre1974

Date1783-06-01

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettreHenry 1885/1886, p. 109

Lieu d'expéditionPalerme

DestinataireD'Alembert
Lieu de destinationParis
Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais
Sourceautogr., d. « Palerme », 1 p.
Localisation du documentParis Institut, Ms. 2466, f. 29

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné
Auteur(s) de l'analyseNon renseigné
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

B. A. Institut 61.2.66, p. 23
1er juillet 1793. Document transmis à D'Allemont

1974

* 33

B. 2456

Bd. 82

1974

29

paris le 1^{er} juil 1793.

J'avais résolu de ne pas vous troubler un seul instant par mes lettres dans l'état souffrant où vous êtes, mon état est malheureusement; mais après l'effet que vous avez fait sur moi; je me suis résolu au désir de vous dire combien j'en suis penché quelque plaisir que vos lettres me procurent, vous m'obligez de vous en épargner la peine et de laisser pendant votre maladie à nos amis communs le soin de m'informer de ma position de vous. La plus légère occupation vous est pénible et vos douleurs ne se calment point; ne vous attachez donc plus à rien qu'au repos. Je ne puis de demander des nouvelles de votre état dans la forme espérée que il m'en procurera quelque une de constante; et j'ai le plaisir d'apprendre que vous songez à vos inquiétudes tout à l'aise comme je ne puis jamais vous plonger et vous consoler de plus près; permettez moi néanmoins de vous avouer que votre tête ajoute à vos maux et qu'avec un peu plus de résignation votre question serait plus facile et plus prompte. Si vous m'aimez tenu un peu, ne négligez aucun remède, quelque pénible qu'il vous paraîtra. J'aurai beaucoup de grâce de vous reprendre votre peu de courage, puisqu'il est vrai que votre état vous ôte la tranquillité et la sommeil; mais je trouverai encore plus déplacé d'approuver l'abstement et les idées noires que votre imagination se plaît à nourrir. L'imposture, que m'a fait votre lettre serait difficile à vous décrire. Je ne souffriraïs déjà que trop de votre mal, vous m'en avez accusé. Adieu, mon grande ami, je craindrai de vous fatiguer d'une lettre plus longue; je vous demande qu'un sacrifice au moins de vos peines, c'est de penser quelquefois que je le partage toutes et que votre estableissement seul peut distinguer les attractions que vous me donnez. Adieu, envoie une fois mon cher d'Allemont.

6 V Alembert.
Cet lib. fait étoile moyens
Caracci, via. vi a scie.